

LE ROMAIN DE NOS JOURS

Le Romain tient énormément à certaines qualités qui sont précisément les indices certains de la noblesse d'âme et de l'élevation des sentiments. Il arrive rarement qu'il mente ou ne tienne pas sa parole. Lancer contre un Romain une accusation de ce genre, c'est l'offenser gravement, c'est vouloir le faire sortir des gonds. Sur cent homicides, on en compte quatre-vingt dix qui n'ont pas d'autre motif qu'une offense de cette nature, lancée dans la chaleur du jeu ou dans l'ivresse.

Le Romain est désintéressé, trop désintéressé même : il possède une égalité d'humeur et une persévérance que l'on rencontre rarement chez d'autres.

Mais le trait distinctif de cette population, c'est le bon sens.

Le peuple romain n'est pas un peuple de génie. Bien peu de populations ont produit un nombre aussi restreint d'hommes de génie.

Dans toutes les branches de l'activité humaine — l'histoire ancienne comme l'histoire moderne en font foi — Florence, Gênes, Venise et Naples ont produit un nombre de grands hommes beaucoup plus considérable que Rome.

Même dans la carrière des armes, malgré les hommes si illustres que Rome a produits, il est bien douteux qu'elle ait vraiment eu des hommes de génie.

De Scipion l'Africain à Marcantonio Colonna, ses plus grands capitaines ont mené à bonne fin les plus belles entreprises à force de science militaire, de persévérance, de valeur et de discipline, mais



P. A. TREMBLAY, DÉPUTÉ DE CHARLEVOIX, DÉCÉDÉ DÉRNIÈREMENT

non par la puissance foudroyante de ce génie qu'ont eu Annibal, Frédéric II et Napoléon Ier.

Jules-César a été une exception.

En revanche, la population romaine a toujours possédé à un haut degré le sentiment de l'opportunité, la justesse du coup d'œil, qui lui assurent une supériorité absolue sur les autres populations.

LE ROI HUMBERT

Le roi s'occupe beaucoup les affaires de l'Etat. Bien que sa santé soit délicate, il se lève toujours de grand matin. Depuis la mort du roi Victor Emmanuel, les scandales de la Cour ont pris fin. Bon mari et bon père, et administrateur économe, il s'applique à faire oublier les deux grands défauts qu'on reprochait à son père : la galanterie et la prodigalité.

Il est tout heureux lorsque son frère le duc d'Aoste se trouve auprès de lui. Celui-ci, homme charmant mais léger, passe facilement d'un accès de vocation religieuse à un accès de vocation mondaine. Il y a quelquefois des entractes entre ces deux vocations, et l'une dure encore lorsque l'autre commence déjà. C'est pourquoi on raconte que le prince charmant faisait la cour à une dame à laquelle il offrait, en signe d'amour... des livres de piété.

Le duc d'Aoste n'aime pas Rome : il a dépensé plus d'un million pour restaurer à Turin le palais della Cisterna, où il aime à demeurer avec ses enfants, qu'il adore et qu'il élève très-sévèrement. Et puis, non loin de Turin, dans le grand palais de

